



Label Lettre de Octobre/Novembre

Chasse d'eau

épanouissement et réflexions

Pseudo-communo-philosophiques

L'eau coule dans la cuvette, elle ne s'arrête plus, la fuite est déclarée ! Le premier geste est de couper l'arrivée d'eau via le petit robinet sur le côté et, tant pis, on l'ouvrira et on le fermera à chaque fois. Je dois penser à appeler le plombier.

Je passe devant, explique à un ami que notre chasse d'eau fuit. A lui de s'écrier : « Ca doit sans doute être le flotteur ! » ; et à moi de me demander « Kesako ?! »

La nuit porte conseil et voilà que le lendemain, équipée du schéma ci-dessous, d'un peu de patience et de motivation, je démonte la cuvette et examine les différentes pièces. Le joint de clapet n'est pas poreux, la cloche n'est pas si entartrée, d'où peut bien venir le problème ? C'est finalement le fameux flotteur qui se révéla percé. Je file m'en procurer un neuf, et hop, je remplace l'ancien : miracle, l'eau monte puis s'arrête sans qu'il n'y ait à fermer le robinet ! La chasse d'eau est réparée, le plombier n'est pas venu, les colocs sont heureu.se.s ! Et moi, je suis profondément satisfaite et ressort des toilettes avec l'envie de parler flotteur et cloche à tout le monde.

Qui n'a pas connu cette impression d'être complètement étranger.e aux objets et aux sujets qui l'entourent ? De n'y rien comprendre, de ne même pas songer y biter quoique ce soit tant la complexité de notre environnement crée un sentiment dense d'aliénation. Alors on délègue et on se délègue soi-même, de toute façon ce n'est pas le moment et on n'a pas que ça à faire !

Si je vous bassine avec cette histoire de chasse d'eau c'est qu'en m'appropriant un tant soit peu ce mystère du quotidien, je me suis dit en souriant « ah, bah tu vois, ce n'est pas si compliqué, tu peux le faire ! » . Chasse d'eau, vélo, pâte feuilletée, concepts philosophiques, actualités brûlantes ou glaciales, nuance entre le légal et le légitime, etc. : nombreux sont les aspects du quotidien à se ré-approprier pour soi et en commun.

L'opacité du monde n'est pas toujours là où on voudrait bien nous la faire voir et parfois, lorsqu'on prend du recul et du temps, on peut de manière plus ou moins précise identifier d'où part la fuite de sens et tenter d'y voir plus clair. La prochaine fois, c'est décidé, je construis mes toilettes sèches, je dis merde au politiquement correct et je vais tracer une piste cyclable pour pouvoir pédaler sans risquer de me faire écraser par plus gros que moi.

Nolwenn (Nono)



Covid de sens

Me voilà traversée par des sentiments difficiles.

Traversée par des craintes, des doutes et une recherche de discernement dans le flot d'informations à ma disposition.

J'ai vécu le premier confinement très tranquillement, plutôt joyeuse de cet arrêt total de la société.

Des journées au soleil dans mon jardin, en forêt..

J'ai réalisé, après coup, la violence que certain.e.s ont vécu, cloîtré.e.s en ville, dans des apparts sans extérieur, avec enfants, sujets à un contrôle policier fréquent.

Concernant ce 2ème confinement je me sens beaucoup plus perplexe : Comment se fait-il que d'un côté il y ait un discours très inquiétant sur l'état sanitaire de la population mondiale et de l'autre des positions clairement contraires : « ce virus n'est pas plus dangereux qu'une grippe », « cette crise est instrumentalisée pour instaurer davantage de contrôle sur les gens ».

Après m'être lancée dans le visionnage de plusieurs vidéos, lectures d'articles, écoute d'émissions de radio, des interrogations demeurent, notamment sur la question de « comment réagir quand un virus, même avec un taux de létalité à 0,5 %, est très contagieux et peut créer des complications si trop de gens fragiles sont touchés en même temps ? »

C'est une question importante mais elle ne doit certainement pas dicter une politique basée sur la peur et le contrôle comme c'est le cas aujourd'hui.

De ce fait, je reste stupéfaite de l'absence de débats contradictoires au sein des médias « classiques ».

Côté « alternatif », j'ai lu des critiques très intéressantes mais j'ai aussi vu le documentaire « hold up » qui m'a beaucoup dérangé car pleins de sujets sont mélangés ; Certains pertinents et d'autres très étranges, hors sujet ou simplement grotesques. Et le côté « film à sensation » avec sa musique palpitante, mystérieuse ne m'inspire pas confiance du tout. D'autant plus que certaines personnes interviewées ont elles-mêmes dénoncé une instrumentalisation de leur propos (Monique Pinçon Charlot par ex)

C'est quand-même fou que dans un monde où la communication est partout, l'information omniprésente, ce soit un boulot monstre d'essayer de démêler le vrai du faux et de devoir « prendre avec des pincettes » toute info reçue.

Par ailleurs, je suis en colère quand j'apprends que des personnes de la Haute autorité de santé et de l'agence de sécurité du médicament (pour ne citer qu'eux) ont des conflits d'intérêts (avérés ou dissimulés mais dans le fond cela ne change pas grand-chose) s'élevant à plusieurs milliers d'euros avec les labos pharmaceutiques et que ce sont ces mêmes instances qui mènent la danse, en partie, dans la « crise » que l'on traverse.

Cela ne date pas d'aujourd'hui, simplement cette situation met encore une fois en lumière un fonctionnement sociétal « malade »

Je suis choquée que nous devions obéir à des directives venant d'un état qui par ailleurs autorise, consent, soutient la commercialisation d'additifs comme l'aspartame ou le glutamate reconnu comme neurotoxiques, de produits d'hygiène (si l'on peut dire ça) qui sont des perturbateurs endocriniens, des médicaments aux effets secondaires dangereux (médiator, dépakine..et d'autres encore prescrits)...

On peut ajouter les produits phytosanitaires, néocorticoides etc. Etre complice d'une industrie agro alimentaire, pharmaceutique responsable pour une part non négligeable de maladies qui mettent en danger la vie des patients atteints du covid (Obésité, immunodéficiences, maladies cardiaques par ex), qui pour faire du profit fait fi de toute éthique et se prétend garant de la sécurité de tous aujourd'hui me laisse sans voix.

Je me sens triste et déçue de voir mes amis remplir leurs attestations par peur d'être sanctionnés. Je comprends la crainte de l'amende mais je ne comprends pas que cela ne choque pas davantage.

Consternée de voir une population se sentir obligée d'adopter des comportements insensés : se balader en forêt avec un masque car le port de celui-ci est obligatoire en extérieur, refuser d'embrasser ses propres enfants ou remplir un papier pour les amener à l'école.

Les crises (sanitaires, économiques, écologiques) continueront d'être d'actualité. Cela veut dire que les mesures d'exception le seront aussi. Ainsi, il me semble invraisemblable que l'état d'urgence devienne la norme depuis plusieurs années. Le gouvernement a carte blanche pour décider sans consulter les personnes sensées faire les lois : pouvoir législatif et judiciaire.

La séparation des pouvoirs est la base d'un état de droit. Celui-ci semble bien en souffrance...

Souhaitons nous un monde dominé par la peur, confiné, stérilisé, surveillé ad vitam æternam ?

En conclusion voici un extrait de Bernanos qui me semble bien à propos (et bien plus large que la situation « Covid »):

« Je pense depuis longtemps déjà que si un jour les méthodes de destruction finissent par rayer notre espèce de la planète, ce ne sera pas la cruauté qui sera la cause de notre extinction, et moins encore, bien entendu, l'indignation qu'éveille la cruauté, ni même les représailles (...) mais la docilité, l'absence de responsabilité de l'homme moderne, son acceptation vile et servile du moindre décret public.

Les horreurs auxquelles nous avons assisté, les horreurs encore plus abominables auxquelles nous allons maintenant assister ne signalent pas que les rebelles, les insubordonnés, les réfractaires sont de plus en plus nombreux dans le monde, mais plutôt qu'il y a de plus en plus d'hommes obéissants et dociles. »

Marlène

AU BOCAL

Hivernage de la presse

Ca y est, après une saison bien fournie en fruits colorés et sucrés, la presse passe en mode d'hiver. Il est temps pour les machines de se faire bichonner une dernière fois avant de se glisser sous les draps en attendant le printemps prochain.

Pour le moment c'est le temps de faire le bilan, de voir combien de litres sont sortis de notre atelier et de se poser pour envisager le fonctionnement de l'an prochain. C'est aussi l'occasion pour nous d'agrandir l'espace de l'atelier et donner plus de place à la bricole. D'ailleurs, on y réfléchit et un programme d'hiver verra prochainement le jour. On vous tient au jus!

L'équipe de la presse

Quelques nouvelles du Bocal

Il y a quelques temps que dans l'impasse Fructus on n'entendait guère le chant du Bocal. Mais heureusement, on avait un projet un peu farfelu sous le coude pour trouver prétexte à faire un peu de tintamarre et à se retrouver pour une belle session bricole !

C'est la réalisation d'un Poelito qui nous a réuni pour quelques jours. Il s'agit d'un poêle de masse auto-construit.

Mais qu'est ce que c'est qu'un poêle de masse ?!

Un poêle de masse est un poêle lourd qui emmagasine la chaleur produite lors de la combustion dans une masse d'accumulation et qui la restitue petit à petit après que le feu se soit éteint. En plus de ses très bonnes performances en terme de rendement, ses fumées sont très propres (contrairement à la majorité des poêles -mêmes modernes- qui font partie des systèmes de chauffage les plus polluants) mais surtout il apporte de l'inertie !

Et dans les habitats légers comme la yourte c'est cette inertie qui fait cruellement défaut, c'est l'absence de masse dans l'habitat qui fait qu'on chauffe très vite quand on allume le feu et qu'on se caille au petit matin ... Avec le Poelito se devrait être un lointain souvenir car ce poêle a un déphasage de +/- 7 heures, c'est à dire qu'il continue de restituer la chaleur accumulée pendant 7 heures après extinction.

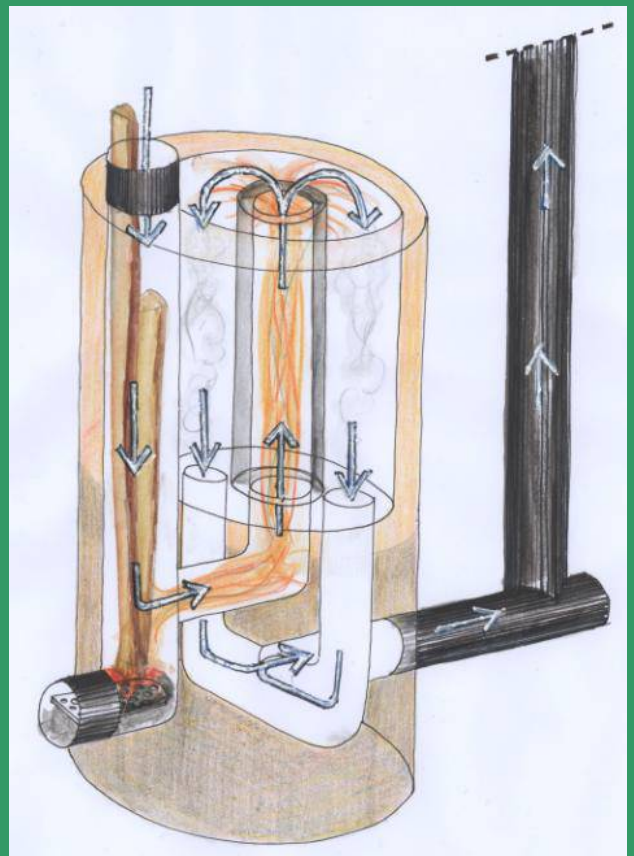


Schéma de fonctionnement du poelito

Crédit photo : association Dès 2 Mains



concassage de tuiles en terre pour la confection du mortier réfractaire dense



décapage du bidon métallique, corps du futur poêle

Un grand merci à l'association Dès 2 mains pour le formidable travail de développement et de documentation [\(voir les docs en cliquant ici\)](#) qui nous a permis de nous lancer dans cette réalisation prometteuse : un poêle efficace à très bas prix (moins de 200 euros) et qui permet même de faire de la production d'eau chaude sanitaire !

Une fois ce modèle terminé et inauguré nous proposerons un atelier ouvert durant l'hiver pour vous permettre d'en réaliser un à votre tour. Il existe 3 tailles, selon le volume du bidon utilisé, qui permettent de s'adapter aux habitations allant de la caravane à la petite maison.

A bientôt, de retour dans les locaux de l'asso pour les projets d'hiver et divers, les portes de l'atelier réouvrent **les jeudis 10 et 17 décembre de 15h à 19h (avec la reprise des ateliers mécanique de 17h30 à 19h)** avant de reprendre notre rythme habituel pour la nouvelle année.

l'équipe du bocal

Café en l'air



Le café en l'air avait laissé place au marché en l'air pendant le confinement. Celui-ci ferme maintenant son stand pour faire place à... l'hiver ! On vous dit à bientôt aux beaux jours !

En hiver la terre pleure

Proposé par Camille

En hiver la terre pleure ;
Le soleil froid, pâle et doux,
Vient tard, et part de bonne heure,
Ennuyé du rendez-vous.

Leurs idylles sont moroses.
- Soleil ! aimons ! - Essayons.
O terre, où donc sont tes roses ?
- Astre, où donc sont tes rayons ?

Il prend un prétexte, grêle,
Vent, nuage noir ou blanc,
Et dit : - C'est la nuit, ma belle ! –
Et la fait en s'en allant ;

Comme un amant qui retire
Chaque jour son cœur du nœud,
Et, ne sachant plus que dire,
S'en va le plus tôt qu'il peut.

Victor Hugo (1802-1885)

Les quatre vents de l'esprit

Voyage en terres collectives

En octobre, Label Vers a envoyé ses émissaires aux portes des Cévennes, à la ferme du Berquet. Là-bas les vignes font plusieurs mètres de haut et les raisins ressemblent à des oursins. Les gens du Berquet appellent ça des châtaignes.

Le ferme associative du Berquet s'est installée sur la commune de Monoblet il y a 8 ans pour exploiter une châtaigneraie. Ils ont commencé à trois personnes et aujourd'hui ils sont une dizaine pour ramasser, transformer et vendre leur production sur les marchés et dans les commerces locaux.



Les châtaignes cuites sont écrasées dans deux fouloirs à raisins successifs

Le domaine en lui-même s'étale sur 13 hectares, une grande bâtisse abrite les espaces communs, l'atelier de transformation des châtaignes, ainsi qu'un four à pain et une microbrasserie. Le dortoir au grenier accueille les gens de passage et la cave est une salle de spectacle. Dehors, une grande table de banquet pour réunir tous les convives, un jardin nourricier qui satisfait quasiment tous leurs besoins, des toilettes sèches et une cabine téléphonique transformée en douche d'été, le grand luxe !

Quand nous sommes arrivés pour participer à la production de la crème de marrons et du pâté de châtaigne, nous avons été épatés par leur niveau d'autonomie, à la fois alimentaire avec le jardin et les différentes productions, mais aussi énergétique puisque c'est une boisinière qui sert de réchaud géant et de chauffage dans le bâtiment. Le gaz et le solaire viennent compléter leurs besoins et c'est une source qui les alimente en eau.



Une fois foulées les châtaignes sont tamisées pour ne garder que la chaire en « poudre », prête à se mélanger avec le sucre.

La transformation des châtaignes se fait principalement à la main : ramassage, foulage, tamisage. Le tout dans une énergie collective qui n'est pas sans rappeler l'ambiance du Bocal. En trois jours nous avons aidé à transformer plusieurs centaines de kilo de châtaignes et nous avons surtout vécu un moment de rencontre et de partage très précieux qui nous a donné envie de développer ce genre d'échange avec les collectifs et les associations qui nous ressemblent.

Pour les lecteurs et lectrices que ce récit a mis en appétit, il se peut que quelques produits viennent bientôt fleurir les étagères de l'épicerie de Comme un Maison !

Manu

AGENDA Local et associatif



Volubilis

Réseau euro-méditerranéen pour la ville et les paysages

3 décembre

18 h 30 - 19 h 30

**Femmes et paysage en
Méditerranée**

-

Véronique Mure

Véronique Mure, botaniste, interviendra le 03 décembre en visio-conférence pour parler fertilité des sols et changement climatique.

- Gratuit

10 décembre

18 h 30 - 19 h 30

**Femmes et paysage en
Méditerranée**

-

Mounia Bennani

Mounia Bennani, paysagiste, interviendra le 10 décembre en visio-conférence pour parler villes-paysages du Maroc.

- Gratuit

Petite, agrippée à mon micro intégré au lecteur cassette, je chantais déjà (ou encore, c'est selon) les fabulettes d'Anne Sylvestre :

j'en veux pas si c'est pas des nouilleuh !

Ce soir, que je suis presque grande et que je comprends le sens du mot féminisme, je pleure de la mort de cette grande soeur. Mais les mots restent ! Mes grand-mères et moi avons cette référence en commun, intemporelle. Merci Anne !



Et celle là vous la connaissez ?

<https://www.youtube.com/watch?v=9uIAJH84jw0>

Nolwenn H.

L'association des producteurs du marché paysan de Lauris fait son

MARCHÉ DE NOËL

*au Café Villageois
Avenue de la gare à LAURIS*



MARCHÉ DE PRODUCTEURS,

**PAIN, LEGUMES, FROMAGES, MIELS,
JUS DE FRUITS, VINS, SPIRULINE, VIANDES,
VOLAILLES, POISSONS, FRUITS DE MER,
HUILES D'OLIVE, HERBES ET TISANES...**

ARTISANS ET CRÉATEURS LOCAUX *

**VANNERIES, BIJOUX EN ARGENT,
MOSAÏQUES, CONSERVERIES,
LIVRES, POÉSIES, ILLUSTRATIONS,
SCULPTURES et bien plus encore...**

LE JEUDI 17 DÉCEMBRE

DE 17H A 20H

BOISSONS, ENCAS ET REPAS SUR PLACE *

ANIMATIONS ET CONCERT * (* SELON LES POSSIBILITES DU MOMENT)